

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

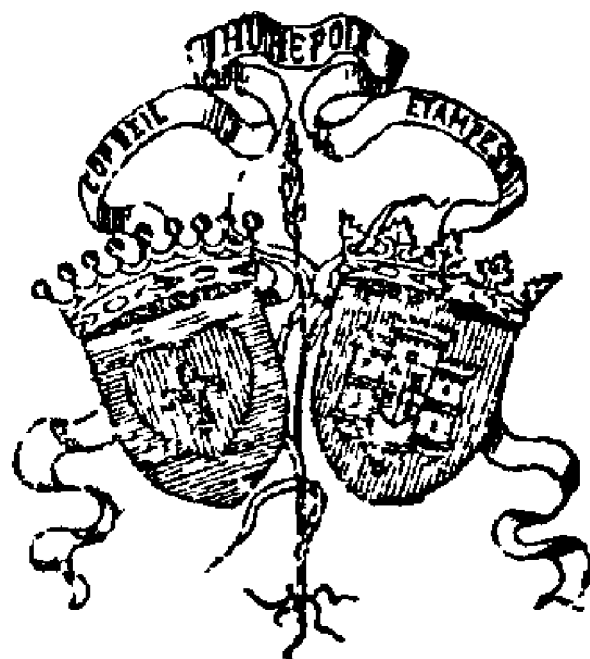
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE

DE CORBEIL

D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

19^e Année — 1913

2^e LIVRAISON



PARIS

A. PICARD, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
MCMXIII

LES RUES DE CORBEIL

SOUS LA RÉVOLUTION

AVANT-PROPOS

A l'époque révolutionnaire beaucoup de villes changèrent leurs noms, c'est ainsi que Lyon, pour n'en citer qu'une, prit le nom de *commune affranchie*; et, non contentes de ce changement, la plupart débaptisèrent leurs voies publiques pour leur attribuer des noms conformes aux idées et aux événements de cette époque. C'était une fièvre mêlée d'émulation ! Corbeil ne put échapper à cette contagion d'un genre tout nouveau, et si les habitants d'alors surent conserver le nom de notre antique cité¹, ils n'en obéirent pas moins à l'usage révolutionnaire en imposant à nos rues, ports et places des noms qui exprimaient les sentiments démagogiques de la Société populaire de Corbeil.

Cette Société était alors toute puissante et imposait partout ses volontés. Ce fut elle qui inventa ces noms nouveaux dont les rues de Corbeil furent alors décorées. Le Conseil municipal de ce temps n'y fut pour rien, car, dans les registres municipaux, on ne trouve aucune trace de ces dénominations nouvelles.

Elles ont été inscrites sur les registres de la société populaire, mais plus tard, quand le calme fut revenu, les chefs de cette société, dont on pourrait citer les noms, se sentant compromis par leurs propres excès et voulant en supprimer les preuves, détruisirent les livres et les papiers qui pouvaient les compromettre.

Mais ces noms nouveaux, inscrits au coin de nos rues, étaient connus de tous, et s'il n'y a plus personne pour nous les redire, il

1. On a dit que Corbeil, à la révolution, avait pris le nom de *Corbeil-la-Montagne*; je dois avouer que je n'ai trouvé nulle part trace de ce changement.

s'est trouvé, à cette époque, un homme aussi honnête qu'intelligent, qui a pris copie de ces noms nouveaux pour les inscrire sur un des nombreux registres qu'il a laissés et sur lesquels il a relaté les événements de cette période révolutionnaire pendant laquelle il a vécu et souffert à Corbeil.

C'est l'abbé Guiot, le dernier Prieur de Saint Guenault, dont j'ai eu maintes fois l'occasion de parler ici.

Ce digne homme était un érudit et il sut utiliser les loisirs forcés que les duretés du temps lui imposaient pour étudier et écrire l'histoire de notre pays et des événements dont il était le témoin attristé. Sauf quelques plaquettes très rares, tous les travaux de l'abbé Guiot sont restés manuscrits et sont contenus dans une douzaine, ou plus, de gros registres dont la plupart appartiennent à la Bibliothèque de Rouen où je suis allé, à plusieurs reprises, les étudier, et c'est dans l'un d'eux que j'ai trouvé la liste des noms révolutionnaires des rues et places de Corbeil. J'en ai pris copie, et je la donne ci-après, persuadé que mes compatriotes liront avec intérêt ces notes que le bon abbé Guiot nous a conservées et qui seront une curieuse contribution à l'histoire de notre cher Corbeil.

A. D.



LES RUES DE CORBEIL PENDANT LA RÉVOLUTION

La ville de Corbeil était autrefois divisée en quartiers. Sous la république, ces quartiers devinrent des sections qui, elles-mêmes, changèrent de nom ; c'est ainsi que la section de *Notre-Dame* devint la section de *la Fraternité* ; celle de *la réunion* fut appelée section de *l'Unité* ; la section des *Enfants de la patrie* devint la section de *la liberté* et la section de *Saint-Jacques* prit le nom de section de *l'Égalité*.

Il y avait donc quatre sections : l'unité, la liberté, l'Égalité et la Fraternité.

Nous suivrons le manuscrit de l'Abbé Guiot, en donnant, pour chaque section, les rues qui la composaient.

SECTION DE L'UNITÉ

NOMS ANCIENS	NOMS NOUVEAUX
Rue de la Boucherie	Rue de la Décade ¹
du Charbon blanc	de la franchise ²
des connins	des droits de l'homme ³
de la Juiverie ⁴	de la maison commune

1. La rue de la Boucherie a repris son ancien nom.

2. De même pour la rue du Charbon blanc qui doit ce nom bizarre à une ancienne enseigne.

3. La rue des connins (en vieux français : lapins) s'était, au moyen-âge, appelée la rue du four, parce que là était le four banal ; après la révolution on lui donna le nom de *rue de l'arche*, parce qu'elle conduisait à une arche qui passait sous le quai et aboutissait à la Seine.

4. La rue de la Juiverie a repris son ancien nom ; on l'avait nommée rue de la maison commune, parce qu'elle conduisait à l'ancien hôtel de ville, qui était situé place de l'Arquebuse ; une ancienne tourelle est tout ce qui en reste.

NOMS ANCIENS	NOMS NOUVEAUX
Rue de l'Arquebuse 5	Rue Tricolore
des fossés	des fossés
du Cloître 6	de l'enclos régénéré
de l'Hôtel-de-Ville 7	Place de la maison commune

SECTION DE LA LIBERTÉ

Rue St-Léonard 8	Rue de Marat
Ruelle St-Léonard	Ruelle de Marat
Rue de la liberté 9	Rue de la Liberté
de la Pêcherie 10	des sans culottes
de la Guinguette 11	Jean-Bart
du Pont 12	de la République
du port des boulangers 13	du 10 août

5. La rue de l'Arquebuse n'est plus tricolore, elle a repris son vieux nom qui est justifié, parce qu'elle aboutissait à l'Hôtel des Arquebusiers, qui existe encore.

6. La rue du Cloître Saint-Spire à laquelle on avait donné le nom de rue de l'enclos régénéré conduisait au cloître Saint-Spire, au milieu duquel se trouve l'église du même nom ; c'est ce cloître qu'on avait baptisé du nom *d'enclos régénéré*, ainsi que la rue qui y conduit.

7. Voir la note 4.

8. La rue St-Léonard existe toujours sous ce nom qu'elle devait au voisinage de l'Eglise St-Léonard qui a disparu vers 1880, ainsi que la ruelle du même nom, lors de la construction de la nouvelle montagne qui conduit à St-Germain et dans la Brie.

9. La rue de la Liberté est la courte voie qui, tout à l'entrée de la rue de la Pêcherie, conduit à la Seine et au petit port appelé encore aujourd'hui le port des Gendarmes, en souvenir d'une caserne de ce corps d'élite.

10. Redevenue, comme devant, rue de la Pêcherie, ainsi que le port du même nom, qui remontait aux temps les plus anciens.

11. La rue de la Guinguette, qui rappelait un lieu de plaisir champêtre, a repris son vieux nom. Il serait difficile de dire pourquoi on lui avait donné le nom du grand marin Jean-Bart qui n'est jamais venu à Corbeil.

12. C'est encore aujourd'hui la rue du Pont.

13. On lui a rendu son vieux nom qui rappelait que c'était à ce port que les boulangers du moyen-âge venaient embarquer le pain qu'ils envoyaient à Paris deux fois par semaine et où il était débité à la place Maubert.

SECTION DE L'ÉGALITÉ

NOMS ANCIENS	NOMS NOUVEAUX
Rue des Marines	Rue des Marines
de Paradis	de la fable
de la déguide ¹⁴	du 14 juillet
de la Poterie ¹⁵	de Brutus
Saint-Jacques ¹⁶	des Jacobins
d'Aligre	de la raison
Ruelle St-Martin ¹⁷	Ruelle du vieux tricheur
Rue du Barillet	Rue de Scevola
Ruelle du Sabot	Ruelle du Sabot

14. La rue de la *déguide* mérite une mention à part. Ce nom est très ancien, il vient du vieux mot français *déguier* qui signifie fermer, enclore, et son substantif *déguide* indique le bout, l'extrémité, la barrière, et en effet, cette rue mène bien aux champs, à la fin des habitations. Après la prise de la Bastille, on lui donna le nom de 14 juillet, mais à la restauration ce nom parut un peu révolutionnaire et on lui rendit son vieux nom de rue de la déguide : mais vint 1830 qui, plus libéral, lui rendit son nom de rue du 14 juillet, qu'elle porte encore aujourd'hui. C'est la seule rue de Corbeil qui ait gardé son nom révolutionnaire.

15. Le fameux réformateur romain était fort en honneur à la révolution et nos ancêtres de cette époque ne manquèrent pas d'appliquer son nom à une rue de Corbeil. La commune de Ris, près de nous, avait répudié son vieux nom pour prendre celui de Brutus, sous lequel elle fit beaucoup de bruit à cette époque. Ce nom de Brutus était très à la mode, on en parait les enfants ; j'ai connu un vieux marinier de la Pêcherie qui était connu sous le nom de Brutus Lepaire ; on le désignait toujours sous le seul nom de Brutus, (dont plus tard on avait fait *la Brute*), et ceux qui l'appelaient ainsi ne se doutaient guère que, ce faisant, ils rentraient dans l'étymologie réelle de ce nom. Tout simplement, notre vieille rue de Brutus a repris son ancien nom de la Poterie.

16. L'église St-Jacques a été démolie en 1803, la rue du même nom en avait gardé le souvenir ; il a plu à nos édiles modernes de la débaptiser pour lui substituer un nom de personnage peu intéressant. Les révolutionnaires de 1793 étaient peut-être plus logiques en donnant à cette voie le nom de rue des Jacobins, puisque les Jacobins d'autrefois étaient des religieux qui vivaient sous l'égide de Saint-Jacques.

17. La ruelle St-Martin existe toujours, rue du 14 juillet entre les N^{os} 22 et 24, mais elle n'a plus de nom et est fermée à ses deux extrémités, tant elle est étroite. Ce n'est plus qu'un ruisseau qui sert à conduire les eaux de la rue de la poterie à la Seine.

NOMS ANCIENS	NOMS NOUVEAUX
Rue du petit-Bercy des boucheries ¹⁹	Rue des battoirs ¹⁸ de la Charrue
Chemin de Soisy	Chemin de Soisy

SECTION DE LA FRATERNITÉ

Rue de la porte de Paris des Bordes des petites bordes de l'Archet ²⁰	Rue des Magasins des Bordes du Canal de l'Archet
Rempart St-Spire ²¹	Quai de la Rivière d'Etampes
Rue du Port St-Guenault ²²	Rue du Port des Coches du District
Rue Notre-Dame ²³	Rue de l'Oubli du Père Duchêne
Rue aux Prêtres ²⁴ aux tisseurs	

18. Allusion aux nombreuses lavandières qui viennent laver leur linge à la Seine, et qui jouent aussi bien du battoir que de la langue.

19. Cette rue des boucheries n'est plus connue aujourd'hui ; elle ne pouvait être que l'extrémité de la rue St-Léonard qui tourne à angle droit jusqu'à la rencontre de la rue de la Poterie ; là elle se continue en ligne droite, sous le nom de la rue du barillet, pour aboutir à celle du 14 juillet. Une boucherie existe encore à cet endroit, il est probable qu'il y en avait plusieurs autrefois.

20. L'archet est un nom de fief donné autrefois à la partie de la rue des remparts qui va du Petit pont à la place du marché. De nos jours on lui a rendu son ancien nom de la rue des remparts qui indique bien l'enceinte de la ville.

21. C'est toujours la vieille rue des remparts, mais seulement pour la partie qui fait face à l'église St-Spire.

22. Seul, ce nom rappelle le souvenir de la très vieille église S. Guenault qui datait du XIII^e siècle. Elle avait été désaffectée à la Révolution et avait servi de prison pendant le XIX^e siècle ; elle a été démolie en 1885 ; l'Hôtel-de-Ville actuel en occupe l'emplacement.

23. L'église Notre-Dame existait encore à la Révolution, quoique vide et ruinée déjà ; ce nom ne pouvait que déplaire aux maîtres de cette époque, c'est pourquoi ils l'appelèrent rue du district, parce qu'elle conduisait au district, situé un peu plus loin sur la place S. Guenault. Le district était l'administration qui a précédé les Sous-Préfectures.

24. La ruelle des prêtres existe toujours ; ce n'était, à la révolution, qu'un cul de sac, court et étroit, habité par les prêtres qui desservaient l'église N.-Dame. Cette petite voie a pris un débouché sur la Seine lors de la construction du quai d'aval en 1840.

NOMS ANCIENS	NOMS NOUVEAUX
Rue des rosiers et de la queue du renard	Rue des rosiers
du grand pignon	de la picque
du petit St-Jean ²⁵	du bonnet rouge
de l'Orberie ²⁶	de la République
Rempart Notre-Dame ²⁷	Quai de l'instruction
Rues St-Spire et de la Herse ²⁸	Rues de la Montagne

25. La rue du Petit St-Jean, ainsi nommée parce qu'elle conduisait à l'église St-Jean de l'Ermitage, située au fond et à droite du marché. La suppression de cette église est déjà ancienne, et à la Révolution, l'administration de l'Hôtel-Dieu, qui était aussi place du marché, obtint l'autorisation d'occuper ce qui restait de l'Eglise du Petit-St-Jean ; la rue prit alors le nom de rue des Religieuses. Plus tard, lors de la construction du nouvel Hôpital, ces anciens bâtiments disparurent ; la rue elle-même fut supprimée pour agrandir le marché, il n'en reste donc plus aujourd'hui que le souvenir, mais seulement pour ceux qui ont assisté à tous les changements dont notre vieux marché a été l'objet.

26. La rue de l'Orberie dont on a bêtement écorché le nom en l'appelant rue de l'Ombreie, nom qui ne signifie rien, est l'une des plus anciennes de la ville ; très courte, elle mène au pont de Seine, au sortir duquel elle se continue, sur la rive droite, sous le nom de rue du Pont. Les baptiseurs de rues de la révolution avaient jugé que ces deux rues, séparées cependant par la Seine, n'en faisaient qu'une et ils leur avaient donné le seul et même nom de rue de la République. Mais cela ne dura que pendant la période révolutionnaire ; après, chacune de ces deux rues reprit son ancien nom. Ce n'est qu'au cours du XIX^e siècle que la corruption du nom de l'Orberie fut consacrée par l'apposition de nouvelles plaques indicatives.

27. Le rempart Notre-Dame était tout simplement l'ancien quai St-Laurent , les révolutionnaires de 93 lui avaient donné le nom de quai de l'instruction qui lui a été conservé pendant presque tout le XIX^e siècle, et qui était motivé par la présence des écoles sur ce quai. De nos jours, on lui a donné le nom de *Bourgoin*, un illustre enfant de Corbeil, qui a donné sa maison à la ville pour y fonder un collège de garçons. Le Collège a subsisté, toujours dans la maison de Bourgoin, jusqu'à la Révolution ; mais la fondation de Jacques Bourgoin au XVII^e siècle existe toujours au même endroit, puisque le Collège a été transformé en Ecoles publiques.

La partie du quai de l'instruction, ou de Bourgoin, où aboutit la rue de la Triperie, s'appelait autrefois le quai Notre-Dame.

28. Les rues St-Spire et de la Herse étaient une seule et même rue qui était coupée par le mur d'enceinte de la ville, à peu près à la hauteur du n^o 57 actuel. Dans la ville était la rue Saint-Spire ; hors la ville, on était dans le faubourg St-Nicolas, et cette même rue y prenait le nom de la rue de la Herse. Aujourd'hui la muraille a disparu, et la rue St-Spire se prolonge, sous ce même nom, jusqu'à la sortie de la ville.

LES PORTS

NOMS ANCIENS	NOMS NOUVEAUX
Port Saint-Laurent 29	Port des connins
Saint-Guenault	des Coches
de la Pêcherie	des sans-culottes
des Cavaliers 30	des Gendarmes
des boulangers 31	de la liberté
de la Motte 32	des libres
de Bercy 33	des battoirs
du Sabot	des sabots
à côté de Lepère	des Jacobins

PLACES

Place d'Armes 34	Place de la Révolution
du marché 35	des sans-culottes
Porte de Paris 36	de la Halle

29. Le port St-Laurent, aujourd'hui quai Bourgoin, (voir la note 27), se trouvait au débouché, sur la Seine, de la rue des Connins, ou de l'Arche, nom actuel.

30. Le premier petit port en amont du pont, rive droite, a repris son ancien nom de port des gendarmes ; ceux-ci avaient habité autrefois dans ce quartier.

31. Le port des boulangers (Voir la note 13).

32. Il y avait, tout au long de la Seine, des ruelles qui conduisaient au fleuve aussi bien en aval qu'en amont, autant de ruelles, autant de ports ; tout cela a disparu au moins en partie, tels le port de la *Motte*, qui tirait son nom d'un ancien fief.

33. (Voir la note 18). Les concessions d'eau n'existaient pas à cette époque, d'où la nécessité d'avoir partout des accès à la Seine.

34. La place d'Armes, nom peu ancien, était devenue la place de la Révolution ; c'était l'antique place St-Guenault, à cause de l'église de ce nom, située sur cette place. Elle avait repris sa vieille appellation jusqu'à la fin du XIX^e siècle, où le Conseil municipal l'a supprimée de nouveau pour inscrire à la place le nom d'un bienfaiteur de la ville.

35. La place du marché, nommée à la Révolution *place des sans-culottes*, n'est pas la place du marché actuelle, mais bien la place St-Léonard, où le marché fut transféré pendant une période assez courte. La place actuelle du marché était encombrée de constructions diverses. Les gens de 1793 ne s'en sont point occupés, car ce n'était guère qu'un carrefour formé par la rencontre des trois rues Notre-Dame, St-Spire et de l'Orberie.

36. Place de la Porte de Paris — ainsi nommée parce qu'elle confinait à la porte de ville du même nom, située à l'entrée du *Petit Pont*.

C'était la plus belle place de Corbeil, avec ses jolies rangées d'arbres sous les-

quels, de toute antiquité, se tenaient fêtes, revues et cérémonies, et notamment la fête annuelle de St-Spire, patron de Corbeil.

Dans les siècles passés, elle s'appelait place des Sablons, parce qu'elle finissait par une grève sur le bord de la Seine où l'on débarquait les sables que l'on retirait du fleuve. Plus tard, en 1784, l'architecte Viel construisit sur un des côtés de cette place, pour le compte de l'Hôpital général de Paris (aujourd'hui l'assistance publique), la jolie halle de style Louis XVI qui loin d'abîmer la place, contribua plutôt à son ornementation. Elle prit alors le nom de place de la Halle. A la restauration, on lui donna le nom de place Royale. Mais à l'avènement de la 3^e république, elle devint place de la République. Sous ces noms divers, la belle place existait toujours, mais elle était convoitée et condamnée et il n'en reste plus rien aujourd'hui, la halle, les beaux arbres, tout a disparu et le sol entier de la place est occupé maintenant par les énormes bâtiments que la Société des grands moulins y a fait édifier.

Puisque nous parlons de la porte de Paris, rappelons qu'à Corbeil, trois portes donnaient accès à la ville qui était resserrée entre ses murailles, au delà desquelles se trouvaient les faubourgs.

Ces trois portes étaient la porte St-Nicolas, la porte de Brie ou de Seine, et la porte de Paris. La porte St-Nicolas se trouvait à l'issue de la place de l'Arquebuse, elle tirait son nom du voisinage de l'ancienne église St-Nicolas, détruite depuis longtemps et qui avait son entrée et sa façade rue de la Herse, aujourd'hui rue Saint-Spire. Les terrains qui entouraient cette église ont servi de cimetière à la ville jusqu'à nos jours, puis lors de la création du cimetière actuel en 1832, ces terrains furent mis en vente et on y perça une rue qui fit communiquer la rue St-Spire avec le quai bordant la Seine. A cette voie nouvelle fut donné le nom de rue St-Nicolas, qui, seul, rappelle le souvenir de l'église et du cimetière¹.

La porte de Brie ou de Seine était la continuation de la rue de l'Orberie et donnait accès au grand pont sur la Seine. Elle était défendue par des fortifications importantes, ainsi que l'ont prouvé les substructions et les vestiges retrouvés lors de la reconstruction de cette partie du pont à la suite de la guerre de 1870-1871.

La troisième porte de Corbeil était la porte de Paris, ainsi nommée parce qu'elle donnait accès aussi bien à la voie fluviale qu'à la route terrestre qui conduisaient à la ville de Paris. Elle était située à l'entrée de la rue des Petits ponts, la rivière servant de fossé.

Il n'est pas inutile de rappeler ici que ce nom de porte de Paris a subi une corruption qu'il est bon de signaler : du nom de porte de Paris, des édiles ignorants ont fait l'*Apport-Paris* et ont consacré cette corruption par des plaques indicatives apposées sur le quai voisin. Cette corruption est d'ailleurs facile à expliquer, car dans la prononciation un peu rapide, il n'y a guère de différence entre les mots *Porte-Paris* et *Apport-Paris*, mais la signification n'est pas la même ; il serait donc utile et intelligent de rétablir ce nom comme il doit être et comme il a toujours été.

1. Cf. notre article sur les portes de Corbeil, bulletin de 1910, pages 61 et suiv.